



Difficultés scolaires: le cauchemar des parents

Par Renée Laurin

Le Journal de Montréal

Depuis quelques semaines, je dors plutôt mal. Je m'inquiète pour mon Picasso. L'école, l'adaptation difficile aux exigences du secondaire, les troubles de concentration, les appels de la direction, toutes ces pensées s'agitent dans ma tête le soir avant de m'endormir et me réveillent au beau milieu de la nuit. Journal de Montréal

Partout autour de nous, il y a des enfants qui, pour toutes sortes de raisons, n'arrivent pas à suivre le rythme de la majorité. Ces enfants d'exception nous obligent à sortir de la torpeur de notre quotidien pour nous questionner sur ce qui ne va pas.

On remet en question nos habiletés parentales, on cherche du côté des enseignants, puis on blâme le système scolaire, l'excès de bruit en classe, la surconsommation de sucre, le manque de discipline, d'encadrement et autres facteurs environne-mentaux. Évidemment, ça ne change rien à la réalité. On change alors de milieu, d'école, de professeur, on resserre la discipline et le même scénario se répète inlassablement. À défaut de pouvoir changer l'extérieur, on finit par se tourner vers l'intérieur. On essaie de comprendre ce qui se passe sous le cuir chevelu de notre protégé. L'idée d'un déficit quelconque fait tranquillement son chemin. Dyslexie, peut-être? À moins que ce ne soit un déficit d'attention? Il a le dos large, celui-là.

Le TDAH n'explique pas tout

Les choses ne sont malheureusement pas aussi simples. La plupart des spécialistes s'entendent pour dire que le diagnostic du trouble déficitaire d'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) est très difficile à poser. Comme il n'existe toujours pas de test médical pour affirmer hors de tout doute qu'il s'agit bien du TDAH, le diagnostic repose essentiellement sur la cueillette d'informations et d'observations réalisées sur une longue période (six mois environ) par divers spécialistes et intervenants dans les différents milieux où évolue notre enfant.

Les symptômes habituellement décrits varient en intensité et peuvent parfois être confondus avec ceux de l'anxiété, de la dépression ou encore être reliés à un trouble d'apprentissage.

Source : <http://espaceparents.canoe.ca/education/actualites/2008/11/04/7301711-idm.html>

Dans les cas de TDAH clairement diagnostiqués, les psychostimulants (Ritalin et autres marques connues) peuvent faciliter les choses, mais ils ne font pas disparaître le problème pour autant. D'une façon ou d'une autre, il faudra se mettre à l'écoute des besoins particuliers de notre enfant pour arriver à faciliter son adaptation aux exigences du milieu scolaire.

Selon le docteur Philippe Robaey, professeur au département de psychiatrie de l'Université de Montréal et spécialiste en hyperactivité infantile à l'hôpital Sainte-Justine, «on ne devrait se résoudre à prescrire des psychostimulants que dans un plan global d'intervention, après une observation minutieuse du comportement de l'enfant ainsi qu'une enquête sérieuse auprès des parents et des divers intervenants».

Du côté des émotions

Dans son livre, *J'ai mal à l'école: troubles affectifs et difficultés scolaires*, Marie-Claude Béliveau, orthopédagogue et psychoéducatrice au programme de psychiatrie de l'hôpital Sainte-Justine, examine les difficultés scolaires sous un autre angle. Elle nous dresse un tableau fort intéressant des différents troubles affectifs que peuvent éprouver certains enfants lorsqu'ils sont aux prises avec les exigences de la vie à l'école. Elle dénonce, entre autres, les effets pervers de la surprotection parentale, du stress de performance et de la peur de l'échec. «Face aux difficultés rencontrées à l'école par les enfants, il existe autant de solutions que d'histoires», écrit-elle.

Et si le problème, c'était la façon d'enseigner?

Sachant que l'attention d'un élève varie selon le moment de la journée et la tâche proposée, les chercheurs Mireille Houart et Marc Romainville, du département d'éducation et technologie, des Facultés Universitaires de Namur, affirment que les enseignants font fausse route lorsqu'ils reprochent à un élève de ne pas avoir été attentif.

Il serait plus prudent, à leur avis, d'affirmer qu'il n'a pas été stimulé à traiter de manière prioritaire le message de l'enseignant. Cette conception de l'attention, disent-ils, nous renvoie à nos méthodes et à nos pratiques d'enseignement, et nous incite à nous interroger sur ce qui a été fait pour capter l'attention de l'élève. Intéressant comme point de vue, non?

Pour aller plus loin

appy.ecole.free.fr/articles/20070100c.htm
(un dossier sur la concentration à l'école)

www.comportement.net/tdah/

www.lsv.ens-cachan.fr/~finkel/apapiers/romainville/attention_romainville.PDF
(un article sur l'attention en PDF)

www.associationpanda.qc.ca/
(pour trouver une liste complète de livres traitant du TDAH)

J'ai mal à l'école: troubles affectifs et difficultés scolaires, Marie-Claude Béliveau, Éditions du CHU Sainte-Justine.